# Au Concours Cerlogne : élève puis enseignante avec ma classe

**Solange Soudaz**

J'ai commencé à participer au Concours Cerlogne en tant qu'élève. Après deux années d'école "sussidiata" dans le hameau de Plan-de-Brun, j'ai fréquenté l'école élémentaire du Chef-lieu de Perloz avec une institutrice, Maria Rognone, pleine d'enthousiasme et d'initiatives : on imprimait au "ciclostile" un journal de classe avec des textes en italien et en français qu'on vendait dans le village et qu'on échangeait avec de nombreux correspondants en France, en Piémont, en Hollande et ailleurs. Ces échanges étaient notre fenêtre sur le monde. On écrivait également en patois surtout pour le Concours Cerlogne : c'était notre monde de la montagne, de la vie quotidienne qui ressortait. Le patois rassemblait tout ce qui nous appartenait.

C'est au cours de ces années scolaires que je me suis rendue à Saint-Nicolas pour participer pour la première fois à la fête du concours de patois ; j'ai un souvenir flou de cette journée. Je me rappelle que, nous les enfants, nous étions orgueilleux de participer à cette manifestation.

En tant qu'institutrice, dès les premières années, j'ai participé au Concours Cerlogne. À l'époque tous les enfants parlaient couramment le patois.

Pendant quelques années nous avons aussi réalisé un "djournalìn" au "ciclostile" que nous vendions dans le village.

Chaque année on préparait un questionnaire à l'intention des parents et des grands-parents et, selon l'argument, on invitait des témoins, souvent des personnes âgées qui avaient beaucoup de choses à nous raconter. Il nous est arrivé de dénicher de véritables "archives" vivants de la vie de notre village, dans lesquels nous avons puisé au fil des années et avec qui nous avons établi un lien d'amitié et d'estime.

Les parents ont toujours collaboré, selon les possibilités de chacun, en nous apportant photos, en répondant aux questionnaires en patois, et, tout comme d'autres personnes dans le village, en nous accueillant chez eux pour nous montrer des objets, des outils et leur fonctionnement ou en nous accompagnant à la découverte du territoire et d'endroits particuliers.

Cette collaboration, ce lien entre école et village s'est particulièrement concrétisé durant l'année scolaire 2000-2001 quand nous avons organisé chez nous à Perloz le Concours Cerlogne.

Je peux affirmer que pratiquement tous se sont rendus disponibles, que ce soit pour préparer l'événement ou pour travailler pendant les trois journées de fête.

Je n'oublierai jamais les parents en train de peindre de gros draps et découper des ribambelles pour embellir les chapiteaux, les cent bénévoles qui ont travaillé pendant trois jours, ceux qui se sont rendus disponibles pour les animations ou encore cette vieille camionette qui, au fur et à mesure que nous avancions sur les routes de nos pentes escarpées se remplissait de fleurs cueillies pour décorer la salle du spectacle. Je me rappelle aussi une certaine inquiétude de la part des fonctionnaires du BREL pour les animations que nous avions voulu organiser et que nous avons distribuées dans plusieurs hameaux pour mieux faire connaître les spécificités de notre territoire. Il a fallu prévoir des déplacements en car pour distribuer les groupes scolaires dans les cinq animations au moulin de Chamioux, à l'École d'autrefois et au four de Marine, au pont de Moretta pour la légende de son dragon et aux châteaux du Chef-lieu.

Cette année-là, l'argument de la recherche était L'ÉMIGRATION. Nous n'avons pas eu de difficultés à travailler sur ce thème car Perloz a connu une très forte émigration vers Paris au début du XIXe siècle et tout de suite après la deuxième guerre mondiale : toutes les familles nous ont apporté des photos, des documents. Nous avons également eu la chance de travailler avec le groupe APPROCHE pour la réalisation du spectacle avec les enfants, non seulement pour leur professionnalisme mais aussi pour leur sensibilité d'autant plus que Claudine Chenuil est la fille d'un perlein émigré.

Nous avons voulu réaliser ce spectacle en patois et en français non seulement pour mieux se faire comprendre par tout le monde mais aussi parce que ces deux langues nous appartiennent.

Pendant de longues années j'ai participé aux JOURNÉES D'INFORMATION, d'abord pour apprendre à écrire le patois, pour les conseils, pour la grille de travail, pour la confrontation mais petit à petit aussi pour les retrouvailles. C'est un rendez-vous très apprécié, que ce soit par les collègues ou par les experts et les fonctionnaires du BREL.

Je pense que tout le travail lié au Concours Cerlogne a aidé à mettre en valeur le patois aux yeux des gens.

À l'école, enseignants comme élèves nous utilisons le patois, le français et l'italien et nous passons d'une langue à l'autre tranquillement en cherchant de donner à toutes la même dignité.